

*Mottetti, Villanelle, Madrigali, Musiche e Balli. De Venise à Oxford, la « lunga navigazione » des sources musicales de Sigismondo D'India<sup>1</sup>*

Jorge Morales  
Universités de Paris-Sorbonne et de Rome « La Sapienza »

« Ô combien est heureux celui qui naquit et apprit,  
Et qui n'est voué qu'à une seule volonté ;  
Dont l'armure est son honnête pensée,  
Et la simple vérité sa meilleure qualité ;  
Dont les passions ne sont pas ses maîtres ;  
Dont l'âme est toujours préparée à la mort,  
Détaché dans le monde avec soin  
De la renommée publique, ou de l'intime respiration<sup>2</sup>. »

Sir Henry Wotton, « Le caractère pour une vie heureuse », 1614.

C'est l'essai de Maria Antonella Balsano intitulé *Dal Muar al Mar del Nord : la lunga navigazione di Sigismondo D'India<sup>3</sup>* qui a inspiré le titre de

---

<sup>1</sup> Cet article est la version remaniée et augmentée d'une communication présentée à Paris lors des *Entretiens sur la musique ancienne en Sorbonne* le 31 mai 2011.

<sup>2</sup> « *How happy is he born and taught, / That serveth not another's will ; / Whose armour is his honest thought, / And simple truth his utmost skill ; / Whose passions not his masters are ; / Whose soul is still prepared for death, / Untied unto the World by care / of public fame, or private breath.* », Sir Henry Wotton, « *The character of a Happy Life* », 1614. Cité dans Logan Pearsall SMITH, *The life and letters of Sir Henry Wotton*, Oxford, Clarendon Press, 1907, vol. I, p. 129-130. Toutes les traductions sont de notre fait.

cet article. Maria Antonella Balsano analyse le caractère théâtral de la production musicale de D'India, qui va du fleuve « Muar » de la *Zalizura*, premier mélodrame turinois attribué au compositeur, jusqu'à la mer du Nord où meurt abandonnée Olimpia, dans le *lamento* que le musicien écrit dans son dernier livre de monodies accompagnées de 1623. Nous proposons d'étudier non pas l'évolution du caractère dramatique de la musique de D'India mais la transmission de ses sources musicales imprimées vers l'Angleterre.

Sigismondo D'India est l'un des compositeurs italiens les plus importants de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les dédicaces de ses œuvres montrent qu'il était connu et apprécié en Italie, mais aussi hors des frontières italiennes. C'est sans doute pour cette raison qu'un important fonds D'India se trouve en Angleterre où la Christ Church Library à Oxford conserve deux livres de motets (1610 et 1627) sur les trois publiés ; un livre de villanelles (rééd. 1610) sur deux ; cinq livres de madrigaux sur sept : les *Premier* (deuxième rééd.), *Deuxième*, *Troisième*, *Quatrième* et *Cinquième* livres, publiés entre 1610 et 1616 ; trois livres des *Musiche* sur cinq : les *Deuxième*, *Quatrième* et *Cinquième* livres, publiés entre 1615 et 1623 ; ainsi que le livre des *Musiche e Balli* de 1621, soit dix recueils et deux rééditions sur les dix-huit publications et les trois rééditions connues. Il convient de remarquer que sept des recueils d'Oxford, tous publiés à Venise chez Gardano, Magni, Amadino ou Vincenti, constituent en outre la seule source musicale complète, voire la seule source conservée de ces publications. Ces ouvrages ont été acquis par cette bibliothèque en 1710.

L'idée d'espace sous-tend le présent article : il s'agit de relier deux villes, Venise et Oxford, afin d'examiner les circulations entre elles des personnes, des styles et des partitions. Nous étudierons dans un premier temps le contexte historique et culturel dans lequel a paru le livre de madrigaux que D'India a dédié en 1616 à l'ambassadeur anglais à Venise, Sir Henry Wotton (1568-1639). Nous aurons ainsi l'occasion de montrer que D'India et Wotton se sont rencontrés à Turin et non pas à Londres (c'est ici le sens Oxford-Venise qui prévaut). Nous examinerons ensuite la réception, la transmission et l'influence de la musique italienne en Angleterre au début du XVII<sup>e</sup> siècle, pour enfin concentrer notre recherche sur les enjeux historiques de cette étonnante circulation des sources qui a conduit la musique du compositeur de la Cité des Doges aux îles britanniques (on passe ici au sens Venise-Oxford).

<sup>3</sup> Maria Antonella BALSANO, « Dal Muar al Mar del Nord : la lunga navigazione di Sigismondo D'India », dans Carlo De Incontrera (dir.), *Nell'aria della sera : il mediterraneo e la musica*, Trieste, 1996, p. 161-177.

## Henry Wotton et le *Cinquième livre de madrigaux* de 1616, les liens musicaux entre D'India et l'Angleterre

Sigismondo D'India dédia son *Cinquième livre de madrigaux*<sup>4</sup> en 1616 à l'ambassadeur Henry Wotton. Nous n'avons cependant trouvé aucune référence au compositeur dans les trois biographies, très espacées dans le temps, publiées sur Wotton<sup>5</sup>. La monographie de Gerald Curzon, de 2003<sup>6</sup>, est la seule à se pencher sur les « innovations » culturelles comme les *Vêpres* de Monteverdi (1610) à l'époque où Wotton vécut à Venise sans pour autant faire allusion à ses rapports avec D'India.

### *Sir Henry Wotton, diplomate et amateur d'art, d'architecture et homme de lettres*

Sir Henry Wotton, l'une des figures diplomatiques les plus importantes et les plus brillantes de son temps, fut trois fois ambassadeur à Venise : de 1604 à 1612, de 1616 à 1619 et de 1621 à 1623, avant de retourner définitivement à Londres. Il dirigea des missions diplomatiques complexes entre la cour de Savoie et celle de Vienne. Grand amateur d'architecture, sa contribution la plus notable concernant Venise est un ouvrage considéré comme le premier livre d'esthétique de l'architecture écrit en anglais : *The Elements of Architecture*, collection commentée de dessins de Palladio publiée à Londres en 1624<sup>7</sup>. L'ambassadeur était en outre collectionneur de peintures<sup>8</sup> et poète – inspiré par le Tasse, il écrivit vers 1586, dans ses années de formation à Oxford, une pièce intitulée *Tancredi* aujourd'hui perdue<sup>9</sup>.

<sup>4</sup> Pour l'édition moderne du *Cinquième livre de madrigaux*, voir Sigismondo D'INDIA. *The first five books of madrigals for mixed voices*, John Steele et Suzanne Court (éd.), New York, Gaudia Music and Arts, vol. V, 2000.

<sup>5</sup> Izaak WALTON, *The Life of Sir Henry Wotton*, 1651, rééd. *The Lives of Dr. John Donne, Sir Henry Wotton, Mr. Richard Hooker, Mr. George Herbert and Dr. Robert Sanderson*, Londres, Rivington, 1823 ; Logan Pearsall SMITH, *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press, 1907 et Gerald CURZON, *Wotton And His Worlds: Spying, science and Venetian Intrigues*, Philadelphie, Xlibris Corp., 2003.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 19, 83-84, 113 et 152.

<sup>7</sup> H. WOTTON, *The Elements of Architecture*, Londres, Bill, 1624, éd. fac-similé Frederick HARD, Charlottesville, University of Virginia Press, 1968.

<sup>8</sup> Adolphus William WARD, *Sir Henry Wotton, A Biographical Sketch*, Westminster, A. Constable, 1898, p. 53.

<sup>9</sup> Harold ACTON, *Three Extraordinary Ambassadors*, Londres, Thames and Hudson, 1983, p. 10.

D'autres de ses poèmes ont également été mis en musique par le compositeur anglais Michael East (1580 ?-1640 ?) et publiés en 1624 dans *The Six Set of Bookes*<sup>10</sup>. Wotton était également amateur de musique et affectionnait tout particulièrement la viole de gambe<sup>11</sup>.

### *L'ambassade de Henry Wotton, un carrefour culturel international*

Si aucun document, à l'exception de la dédicace du *Cinquième livre*, ne peut témoigner directement de ses rapports avec Sigismondo D'India, Wotton est sans aucun doute l'un des « premiers connaisseurs anglais de l'art italien<sup>12</sup> ». Il est probablement à l'origine d'un engouement certain de l'Angleterre pour l'Italie à l'époque baroque. Si l'on en croit Logan Pearsall Smith, l'ambassade de Henri Wotton à Venise était un véritable carrefour politique et culturel international<sup>13</sup>.

Une première raison que l'on pourrait avancer pour expliquer la dédicace de D'India à l'ambassadeur anglais touche aux rapports qu'entretenaient Henry Wotton et le duc de Savoie Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, le patron de D'India, dans le contexte de l'avant-guerre entre la Savoie et l'Espagne pour la domination du Montferrat<sup>14</sup>. En effet, la présence espagnole était particulièrement oppressante pour Venise. De plus, le statut politique de la Sérénissime était particulier ; à la différence de l'Espagne, la France ou l'Angleterre, la République vénitienne ne suivait aucune loi

<sup>10</sup> Comme son poème *On his Mistress, the Queen of Bohemia*, Michael EAST, *The Six Set of Bookes*, Londres, Snodham, 1624, conservé à la British Library à Londres.

<sup>11</sup> H. ACTON, *Three Extraordinary Ambassadors*, op. cit., p. 12 et L. P. Smith, *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, op. cit., vol. I, p. 58.

<sup>12</sup> « The earliest English connoisseur of Italian art », L. P. SMITH, *id.* vol. I, p. 59-60.

<sup>13</sup> « Outside the members of his own household, and the English visitors to Venice, Wotton's principal associates were the other ambassadors and envoys accredited to the Republic. Besides the papal Nuncio (with whom Wotton, a Protestant, had no intercourse), there were the Emperor's Resident, the regal ambassadors of France and Spain, and the agents of the six important Italian princes, Savoy, Tuscany, Urbino, Parma, Mantua and Modena. » (« En dehors des membres de sa propre maison et des visiteurs anglais à Venise, les principaux associés de Wotton furent les autres ambassadeurs et les émissaires auprès de la République. Outre le nonce du pape (avec qui Wotton, un protestant, n'avait pas de relations), il y avait les résidents de l'Empereur, les ambassadeurs royaux de France et d'Espagne et les agents des six plus importants princes italiens, ceux de Savoie, de Toscane, d'Urbino, de Parme, de Mantoue et de Modène. »), *id.*, vol. I, p. 60.

<sup>14</sup> Eugenio PASSAMONTI, « Relazioni anglo-sabaude dal 1603 al 1625 », *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, n° 36/5-6, 1934, p. 496.

impériale<sup>15</sup>. C'est cette indépendance qui faisait d'elle un allié de premier plan<sup>16</sup>. C'est à partir de 1614 que Jacques I<sup>er</sup> accorda son soutien officiel au duc Charles-Emmanuel de Savoie et envoya l'année suivante son ambassadeur Dudley Carleton qui se mit immédiatement au service du duc<sup>17</sup>. Selon Paolo Emilio Carapezza, D'India aurait pu se rendre à Londres en 1616<sup>18</sup>. Cette hypothèse nous paraît peu probable car Henry Wotton se trouvait à la cour de Savoie au mois de mai de la même année<sup>19</sup> et retourna

<sup>15</sup> « *Quando, nell'estate del 1610, il duca di Savoia, timoroso che la Spagna, ora che Enrico IV era morto, volesse avventurarsi sul suo paese, aveva chiesto ufficialmente alla Repubblica di Venezia di unirsi a lui con un trattato di alleanza. Nicolò Contarini [...] non taceva neppure la sua simpatia, la sua fiducia, verso un paese come la Gran Bretagna, vera bestia nera della Santa Sede e dei benpensanti veneziani [...]. E raccomandato da Giacomo I d'Inghilterra, egli sosteneva, l'unico principe europeo che, dopo la morte di Enrico IV, possa farsi centro delle forze anti-asburgiche.* » (« Au cours de l'été 1610, le duc de Savoie, craignant que l'Espagne, maintenant que Henri IV était mort, ne voulût s'aventurer en son pays, avait officiellement demandé à la République de Venise de s'unir à lui par un traité d'alliance. Nicolò Contarini [doge de Venise] [...] ne taisait pas non plus sa sympathie, sa confiance, pour un pays comme la Grande Bretagne, véritable bête noire du Saint-Siège et des bien-pensants vénitiens [...]. Et recommandé par Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre, [le doge de Venise] soutenait le seul prince européen [le roi d'Angleterre] qui, après la mort de Henri IV, puisse constituer le centre des forces anti-Habsbourgeoises. »), Gaetano COZZI, *Venezia barocca. Conflitti di uomini e idee nella crisi del Seicento veneziano*, Venise, Il Cardo, 1995, p. 112.

<sup>16</sup> Claudio POVOLO, *L'intrigo dell'Onore. Poteri e istituzioni nella Repubblica di Venezia tra Cinque e Seicento*, Vérone, Cierre, 1997, p. 149-150.

<sup>17</sup> Stéphane GAL, *Charles-Emmanuel de Savoie. La politique du précipice*, Paris, Payot, 2012, p. 463.

<sup>18</sup> Le musicologue associe en effet systématiquement la date d'une dédicace à un éventuel déplacement du compositeur dans le pays du dédicataire et laisse ainsi entendre que D'India serait allé en Angleterre pour offrir son *Cinquième livre* de madrigaux à Sir Henry Wotton. Voir Paolo Emilio CARAPEZZA, « Un altro Mercurio, il nuovo dio della musica », dans Maria Antonella Balsano et Giuseppe Collisani (dir.), *Sigismondo D'India tra rinascimento e barocco. Atti del convegno di studi, Erice, 3-4 agosto 1990*, Palerme, Flaccovio, 1993, p. 11.

<sup>19</sup> « *He reached Turin on May 24 [1616] [...]. Wotton remained at Turin until May 31, being entertained with the splendid and oppressive hospitality which he had experienced on his previous embassy of the Savoy Court [...]. On June 9 Wotton arrived in Venice.* » (« [Wotton] arriva à Turin le 24 mai [1616] [...] [et] resta à Turin jusqu'au 31 mai, ayant été diverti par la splendide et écrasante hospitalité dont il avait déjà bénéficié lors de son précédent séjour officiel [en 1612] à la

selon toute vraisemblance directement à Venise. En outre, la dédicace du recueil de madrigaux adressée à l'ambassadeur est datée du 28 juin 1616 et signée à Turin, peu de temps donc après le séjour de l'ambassadeur dans cette ville. Cette épître élogieuse remplie de références néo-platoniciennes sur la proportion et l'harmonie ne nous renseigne guère sur les rapports qui existaient entre le musicien et le dédicataire<sup>20</sup>. Cependant, la phrase : « vous avez toujours daigné placer ma personne auprès de votre grâce », à la fin de la dédicace, laisse supposer, comme le souligne Giuseppe Collisani, que l'ambassadeur devait être un « admirateur distingué de la musique du compositeur sicilien<sup>21</sup> », mais aussi qu'ils se sont connus avant 1616.

C'est certainement à l'occasion du premier voyage de Wotton à Turin en 1612 que l'ambassadeur rencontra D'India pour la première fois (le compositeur fut « maître de la musique de chambre » de cette cour de 1611 à 1623). Ainsi, en témoignage du somptueux accueil accordé par le duc à Henry Wotton, l'ambassadeur Vincenzo Gussoni écrit :

« Lors de sa venue [celle de Wotton] dans cette ville, le prince cardinal [Maurice de Savoie] [devra] le [...] rencontrer jusqu'à Mirafiori [...]. On pourra juger de ces termes insolites, que Wotton doit être traité et honoré peu

---

Cour de Savoie [...]. [Il] arriva le 9 juin à Venise. »), L. P. SMITH, *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, op. cit., vol. I, p. 145-146 et 147.

<sup>20</sup> « All' Illustrissimo et Eccellentissimo Signore Cavagliero Henrico Vottone Ambasciatore della Maestà di Inghilterra appresso la Serenissima Republica di Venetia. Affermarono gli antichi Platonici, che in Cielo sono le cose terrene, ma di natura Celeste, & in terra le cose Celesti, ma di natura terrena, assegnando qualunque proprietà ad alcun ordine di quelle cause que dalla prima nell' operatione immediatamente dipendono, onde furono poi a ciascun genio fatti dalla superstiziosa gentilità i sacrifici destinando loro gli animali, le piante, & le altre cose conforme alle loro potenze & alla loro natura. Per tanto dovendo io mostrare a Vostra Eccellenza. qualche atto della mia devotione verso lei, ho giudicato che li sia molto proportionata la Musica per la diletatione, che talhora con prudentissimo compartimento di suoi grandi pensieri nel maneggio de negotij gravissimi ne prende & per la simpatia che questa nobilissima professione hà con la simmetria, e con l'armonia dell'animo suo dotato di tutte quelle prerogative di scienza, & di speculatione che si refferivano à questi heroi deificati ; Accetti dunque la E. V. questa mia opera in quel grado nel quale per sua benignità s'è degnata sempre di riporre la persona mia appresso la sua gratia, & si compiaccia di farne conto almeno per essere un'affetto prodotto dall'influsso della sua Virtù & di suoi meriti, & a Vostra Eccellenza humilmente inchinandomi le prego dal Signor Iddio felicissima vita. Di Torino li 28 zugno. 1616 », Sigismondo D'INDIA, *Il quinto libro de Madrigali a cinque voci*, Venise, Amadino, 1616.

<sup>21</sup> « Distinto estimatore della musica del compositore siciliano. », Giuseppe COLLISANI, *Sigismondo D'India*, Palerme, L'Epos, 1998, p. 24.

différemment de ce que l'on ferait pour son Roi [...] et on commence à entendre parler de quelques préparations de fêtes<sup>22</sup>. »

Concernant les loisirs proposés à Wotton, l'ambassadeur Gussoni écrit :

« L'Ambassadeur anglais poursuit son séjour dans cette cour, même s'il laisse entendre qu'il devra partir dans trois ou quatre jours et s'il est retenu par Monsieur le duc avec différents loisirs, des joutes à cheval, des tournois à pied, des fêtes en l'honneur des dames et avec de la chasse de cerfs dans le Parc<sup>23</sup>. »

Le même Gussoni écrit quelques jours plus tard :

« Monsieur le duc a déjà acquis quelques bijoux de grande valeur [...] et on dit qu'il en aurait apporté un d'une beauté exquise pour l'ambassadeur, l'ayant

---

<sup>22</sup> « *Alla sua venuta in questa Città il Cardinale et principe lo [dovrà] [...] incontrare fino a Mirafiore [...] si potrà far giudizio di questi termini insoliti, che sia per essere Votone trattato et honorato poco differentemente di quello che si farebbe al suo Re [...] et già si principia a sentir qualche apparecchio di feste.* », Archivio di Stato di Venezia (I-Vas), *Dispacci degli ambasciatori al senato*, Savoia, Vincenzo Gussoni, série 35, lettre n° 21, le 13 mai 1612. Sur les faveurs et la réception accordées à Henry Wotton lors de son arrivée à Turin, voir *id.*, lettre n° 29, le 3 juin 1612. Logan Smith écrit également à propos dudit séjour : « *He arrived at Rivoli on May 13 [...]. The next day [...] Charles Emmanuel insisted on an interview, and one the day following Wotton was able to proceed to Turin. Here he remained a month [...]. The Venetian ambassador at Turin writes of concerts, dances, feasts, hunting parties at Mirafiore and other ducal villas, and of the great honour paid to the young Englishmen Wotton's suite.* » (« [Wotton] arriva à Rivoli [à 13 kilomètres à l'ouest de Turin] le 13 mai [...]. Le lendemain [...], Charles-Emmanuel insista pour s'entretenir avec lui. Ainsi, le jour suivant, Wotton a été en mesure de se rendre à Turin. Il y resta un mois [...]. L'ambassadeur de Venise à Turin écrivit sur les concerts, les danses, les fêtes et les battues de chasse à Mirafiori et dans d'autres villas ducales, ainsi que sur les grands honneurs accordés à la suite du jeune anglais Wotton. », L. P. SMITH, *The life and letters of Sir Henry Wotton*, *op. cit.*, vol. I, p. 121. Voir aussi G. CURZON, *Wotton And His Worlds*, *op. cit.*, p. 168 et Nicolò BAROZZI et Guglielmo BARCHET, *Relazioni degli Stati Europei, lette al Senato dagli Ambasciatori veneziani nel secolo decimosettimo*, Venise, Naratovich, 1859, série III, vol. I, p. 198.

<sup>23</sup> « *Continua l'Ambasciatore Inglese a starsene in questa Corte, se bene lascia intendere di dover partire fra tre o quattro giorni et viene trattenuta dal Signor Duca con diverse passatempo di giostre all'incontro, tornei a piedi, feste di Dame, et caccia di servi nel Parco.* », (I-Vas), *Dispacci degli ambasciatori al senato*, Savoia, Vincenzo Gussoni, série 35, lettre n° 26, le 27 mai 1612.

payé plus de douze mille ducats [...]. Jeudi, le duc et les princes Victor[Amédée] et Thomas l'invitèrent manger avec eux dans le si délicieux lieu de Mirafiori à seulement deux milles de distance de cette ville, **l'ayant divert** avec de très douces conversations avec des musiciens et des concerts et en particulier en lui faisant voir les merveilleux délices et le charme de ce lieu<sup>24</sup>. » (Nous soulignons).

Les banquets – et surtout le moment après le repas – étaient devenus à Mirafiori un élément fondamental des divertissements<sup>25</sup>. Malheureusement, l'ambassadeur ne précise pas le nom de ces musiciens et ne donne aucune description des concerts en l'honneur de Wotton. Nous pouvons supposer que D'India, en sa qualité de maître de la musique de chambre, a certainement dû participer aux concerts et aux fêtes décrits par Gussoni.

La démesure de la générosité du duc envers l'ambassadeur Wotton témoigne de la libéralité et de la magnificence<sup>26</sup>, en tant que principe de gouvernement, qui étaient au centre de sa « politique de l'éblouissement<sup>27</sup> », mais aussi d'une diplomatie à laquelle Charles-Emmanuel accordait une grande importance.

Les divertissements donnés lors du séjour de l'ambassadeur d'Angleterre à Turin nous montrent la manière dont la musique et le faste s'insèrent dans un système politico-culturel propre à l'activité princière. Enfin, nous pouvons remarquer que Wotton était déjà ambassadeur à Venise lors des première et seconde rééditions du *Premier livre de madrigaux* (1606) de D'India en 1607 et en 1610, ce qui laisserait penser qu'il ne devait pas ignorer la musique ni la notoriété du compositeur et que c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le musicien lui dédia son *Cinquième livre de madrigaux* quelques années plus tard.

<sup>24</sup> « Il Signor Duca ha già fatto provisioni di alcuni gioielli di gran preggio [...] et dicono che habbia portata una di esquisita bellezza per l'ambasciatore, che fu pagata oltre dodicimile ducati [...] Giovedì il Duca, il Principe Vittorio et Principe Tomaso lo volsero disnare con loro al delizioso loco di Mirafiore due soli miglie distanti da questa Città, havendolo trattenuto in dolcissima conversationi di Musici et concerti et in particolari col farli vedere le meravigliose delizie et amenità di quel loco. », (I-Vas), *id.*, lettre n° 30, le 10 juin 1612.

<sup>25</sup> Franca VARALLO, « Le feste da Emanuele Filiberto a Carlo Emanuele I », dans Giuseppe Ricuperati (dir.), *Storia di Torino : Dalla dominazione francese alla ricomposizione dello stato (1536-1639)*, Turin, Einaudi, 2002, vol. III, p. 690.

<sup>26</sup> Geoffrey SYMCOX, « Dinastia, Stato, amministrazione », dans Walter Barberis (dir.), *I Savoia. I secoli d'oro di una dinastia europea*, Turin, Einaudi, 2007, p. 66.

<sup>27</sup> S. GAL, *Charles-Emmanuel de Savoie*, op. cit., p. 275.

**« Farewell, sweet woods and mountains<sup>28</sup> », circulation, transmission et influence de la musique italienne en Angleterre**

À partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Henri VIII, l'Italie exerça une influence musicale certaine sur l'Angleterre. C'est en effet à partir de cette époque que la cour anglaise accueillit des musiciens italiens grâce auxquels la musique de leur pays commença d'être connue et copiée en Grande-Bretagne. Ainsi, les compositeurs, les mécènes et les collectionneurs anglais s'intéressèrent-ils à cette musique en parallèle à la longue et féconde tradition de musique polyphonique profane qui existait dans ce pays<sup>29</sup>, surtout à l'époque élisabéthaine<sup>30</sup>, ce qui a facilité l'intérêt pour le genre madrigalesque. Le madrigal italien circula en Angleterre à partir de 1560<sup>31</sup>, bien que la première anthologie de madrigaux italiens traduits, la *Musica transalpina* de Nicholas Yonge, n'ait été publiée qu'en 1588. Le nouveau chant monodique orné, quant à lui, commença à circuler vers 1610<sup>32</sup>. L'assimilation du style italien de la *seconda pratica* fut donc féconde en Angleterre, spécialement en ce qui concerne le soin et la délicatesse de la ligne mélodique et l'utilisation expressive de la dissonance<sup>33</sup>. La guerre civile de 1642 provoqua une rupture dans la pratique et le goût pour la musique italienne dans ce pays, si bien que le style anglais de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, surtout après la restauration de la monarchie, est une synthèse « voracement hétérogène et versatile<sup>34</sup> », faite d'éléments musicaux anglais, français et italiens.

<sup>28</sup> Titre d'une chanson à 4 voix de Michael East du recueil *The Fourth Set of Bookes* de 1619.

<sup>29</sup> Florence MALHOMME, « Le madrigal anglais : influences et âge d'or (1593-1622), problématique générale et approche analytique », *Musurgia*, n° 4/4, 1997, p. 11.

<sup>30</sup> Henry de ROUVILLE, *La Musique anglaise*, Paris, PUF, 1985, p. 26.

<sup>31</sup> Edmund H. FELLOWES, *The English Madrigal Composers*, Oxford, Clarendon Press, 1921, p. 38.

<sup>32</sup> Jonathan P. WAINWRIGHT, *Musical Patronage in Seventeenth-Century England. Christopher, First Baron Hatton (1605-1670)*, Hampshire, Scolar Press, 1997, p. 156.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>34</sup> « *L'influsso della musica italiana e della francese è evidente [...] in ogni pagina di Purcell. È ozioso interrogarsi [...] su quale dei due influssi predomini : lo stile di Purcell, voracemente eterogeneo e versatile, sarebbe comunque vario e diverso fino alla irricognoscibilità.* », Lorenzo BIANCONI, *Il Seicento*, Turin, EDT, 1982, p. 268.

Il n'est pas étonnant que Wotton, grand amateur de musique, éduqué dans les meilleurs collèges d'Angleterre (Winchester et Oxford) et à l'étranger (Vienne, Rome, Venise et Genève<sup>35</sup>) à l'âge d'or du madrigal anglais, ait apprécié ce genre musical. Il n'est pas étonnant non plus que D'India vante le goût et les affinités de Wotton pour les arts dans la dédicace de son *Cinquième livre de madrigaux*.

Les relations culturelles entre l'Angleterre et l'Italie étaient donc importantes au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Quel rôle ont-elles joué dans la circulation des sources de D'India ? Comment expliquer que la quasi-intégralité de la production musicale publiée pendant le séjour à Turin du compositeur se trouve aujourd'hui conservée à Oxford ?

### ***Mottetti, Villanelle, Madrigali, Musiche e Balli*, la « longue navigation » des sources de D'India**

L'Anglais Charles Burney (1726-1814) est l'un des premiers historiens à s'intéresser à la musique de D'India. C'est en 1789 qu'il se réfère au compositeur dans sa *General History of Music* quand il cite certains de ses *lamenti* et affirme – à tort – qu'il s'agit des premières compositions en *stile recitativo* conçues de manière indépendantes au mélodrame<sup>36</sup>.

#### ***Burney et Aldrich, collectionneurs de livres de musique***

Comment Charles Burney a-t-il eu connaissance de la musique de D'India ? À quelles sources a-t-il eu accès ? Burney, toujours dans la *General History*, écrit :

« Le Révérend Docteur Henry Aldrich [1647-1710], nommé doyen de Christ Church à Oxford en 1689, était un exemple singulier du musicien amateur sachant remédier à tous les manques [...]. Ce digne et si admirable théologien légua à son collègue, à son décès en 1710, une admirable collection de musique.

<sup>35</sup> G. CURZON, *Wotton and his worlds*, op. cit., p. 30-31 et 40-41.

<sup>36</sup> « The first detached narration that I have found, in *stilo recitativo*, is the *Lamento di Didone, or complaint of Dido, in a work entitled Le Musiche del Cavalier Sigismondo d'India, lib. v. printed in Venice 1623, folio. This story, as well as the Lamentation of Jason over his children, murdered by Medea, and the Complaint of Olimpia to Bireno, from Ariosto, are all set by this composer, who was like-wise his own poet, in pure recitative, without the least change of measure or mixture of air, except now and then a formal close, of which recitative was not as yet divested. », dans CHARLES BURNEY, *A General History of music. From the Earliest Ages to the Present Period (1789)*, Londres, 1776-89, éd. moderne, 2 vol., New York, Dover, 1957, vol. II, p. 605.*

Grâce à l'indulgence du doyen et des chanoines, j'ai eu non seulement l'honneur d'y accéder fréquemment, mais aussi celui de transcrire et d'emprunter quelques-uns des **livres les plus curieux** en dehors du collège [...]. Ayant établi en 1778 et 1779, un catalogue de ces œuvres musicales, je peux affirmer qu'en ce qui concerne les messes, les motets, les **madrigaux** et les hymnes du seizième et du dix-septième siècles, **il s'agit de la collection la plus complète de toutes celles que j'ai eu l'opportunité de consulter**<sup>37</sup>. » (Nous soulignons)

Parmi les quelques « livres curieux » consultés et transcrits par Burney se trouvaient les motets, villanelles, madrigaux, *Musiche* et *Balli* de D'India. Comment Aldrich a-t-il pu réunir cette collection particulièrement riche ? Harold Watkins et Walter Hiscock<sup>38</sup> ont émis l'hypothèse qu'il aurait pu collecter une grande partie de cette musique lors de ses voyages en Italie. Or il semblerait qu'Aldrich ne se soit jamais rendu dans ce pays<sup>39</sup>. David Pinto<sup>40</sup> et Jonathan Wainwright<sup>41</sup> ont montré, quant à eux, qu'Aldrich a acquis, vers 1670, une quantité importante de livres de musique appartenant à la famille Hatton. C'est donc de cette dernière que proviendrait la musique de D'India consultée par Burney dans la collection léguée par Aldrich à la bibliothèque de Christ Church à Oxford.

---

<sup>37</sup> « *The Rev. Dr Henry Aldrich, appointed Dean of Christchurch, Oxon, in 1689, was a singular instance of an unprofessional musician obviating all these deficiencies [...]. This worthy and most accomplished divine bequeathed to his college, at his decease in 1710, an admirable collection of Music, to which by the indulgence of the dean and canons. I have not only been honoured with frequent access, but been liberally allowed to transcribe and make extracts from some of the most curious books, out of the college [...]. Having, in 1778 and 1779, made a catalogue of these musical works, I can venture to say, that for masses, motets, madrigals, and anthems of the sixteenth and seventeenth centuries, the collection is the most complete of any that I have had an opportunity of consulting.* », *id.*, vol. II, p. 478 et 479.

<sup>38</sup> H. WATKINS SHAW, « Aldrich, Henry », *New Grove Dictionary*, vol. I, p. 234-236 et Walter G. HISCOCK, *Henry Aldrich of Christ Church 1648-1710*, Oxford, 1960, p. 13.

<sup>39</sup> Robert SHAY, « 'Naturalizing' Palestrina and Carissimi in Late Seventeenth-Century Oxford: Henry Aldrich and his recompositions », *Music & Letters*, n° 77/3, 1996, p. 377-378.

<sup>40</sup> David PINTO, « The music of the Hattons », *Royal Musical Association. Research Chronicle*, n° 23, 1990, p. 79-108.

<sup>41</sup> J. P. WAINWRIGHT, *Musical Patronage*, *op. cit.*

*La collection musicale de la Christ Church Library à Oxford, premiers résultats d'une recherche concernant la musique de D'India et la collection Hatton*

La famille Hatton fut anoblie à l'époque élisabéthaine. Christopher Hatton II (1570-1619), contemporain de Henry Wotton et de D'India, fut le patron du compositeur Orlando Gibbons. Le fils de Hatton II, Christopher Hatton III (1605-1670), premier baron Hatton, développa comme son père un grand intérêt pour la musique et les arts<sup>42</sup>. Souvent ignoré par les historiens de la musique, il fut pourtant l'un des mécènes les plus importants et les plus influents du XVII<sup>e</sup> siècle ; de surcroît, Hatton devait être un grand connaisseur d'art, ouvert à la musique d'avant-garde et aux nouveaux styles de son époque<sup>43</sup>. Il dut s'exiler à Paris, en 1646 à cause de la situation politique en Angleterre, et continua à collecter des recueils de musique dans la capitale française<sup>44</sup>.

Il semblerait que la collection Hatton ait commencé à se disperser au moment des guerres civiles (1642-1649), quand la bibliothèque du baron Hatton subit des pillages de la part des parlementaires<sup>45</sup>. C'est ce conflit politique qui aurait arrêté soudainement la diffusion de la musique de cette collection<sup>46</sup>. Nous savons aussi que la famille de Hatton mit en vente sa bibliothèque un an après sa mort (1671), pour faire face à des problèmes financiers. Robert Scott, un libraire londonien, l'aurait achetée pour la Bodleian Library<sup>47</sup> et c'est à ce moment-là qu'une partie de la collection Hatton serait arrivée à Oxford pour être ensuite récupérée par Aldrich<sup>48</sup>.

Un examen détaillé de la musique conservée à la bibliothèque de Christ Church révèle que le baron Hatton possédait en effet une importante collection de musique italienne, sans doute la collection la plus riche du XVII<sup>e</sup> siècle qui soit identifiée à ce jour et qui est en grande partie conservée aujourd'hui à Christ Church. Cette collection eut des implications importantes si l'on considère la musique qui se jouait à la cour d'Oxford dans les années 1642-1646 et offre un excellent exemple de la transmission

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 19 et 41.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 211. Pour une réflexion sur la circulation des collections musicales, voir Dinko FABRIS, « Les voyages des livres de musique », dans Denis Herlin, Catherine Massip, Jean Duron et Dinko Fabris (dir.), *Collectionner la musique : histoire d'une passion. Actes du colloque de Royaumont, 10-11 octobre 2008*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 10-22.

<sup>47</sup> D. PINTO, « The music of the Hattons », *op. cit.*, p. 89.

<sup>48</sup> J. P. WAINWRIGHT, *Musical Patronage*, *op. cit.*, p. 42.

et de l'influence de la musique italienne à cette époque<sup>49</sup> et en particulier de la musique de D'India.

Hatton acheta une grande partie de sa collection musicale au libraire londonien Robert Martin, spécialiste dans l'importation de livres étrangers<sup>50</sup>, en novembre 1638, et aurait fait d'autres acquisitions la même année. Ces achats sont un témoignage des goûts musicaux du baron Hatton à cette période<sup>51</sup>. Il est probable que Martin ait acheté lui-même ces recueils à Venise<sup>52</sup> ou à Francfort<sup>53</sup>. Le libraire a établi plusieurs catalogues de ses achats vénitiens (224 imprimés) entre 1633 et 1650. Une partie des œuvres citées dans ces inventaires, soit 74 imprimés, dont de nombreux imprimés vénitiens, est conservée aujourd'hui à Christ Church<sup>54</sup>. Parmi ces imprimés, on compte au moins 34 *unica* dont trois sont des œuvres de D'India : les *Balli* et les *Quatrième* et *Cinquième* livres des *Musiche*, publiés à Venise en 1621 et 1623 et 25 autres imprimés qui sont aujourd'hui les seules copies complètes existantes. Parmi ces dernières, nous pouvons mentionner quatre œuvres de D'India : les *Deuxième*, *Troisième* et *Quatrième* livres de madrigaux, publiés à Venise de 1611 à 1615, ainsi que son dernier livre de motets de 1627<sup>55</sup>.

C'est seulement après la mort de Hatton en 1670 que cette collection a été récupérée dans sa quasi-intégralité par Henry Aldrich<sup>56</sup>, qui la légua en grande partie à la bibliothèque de Christ Church en 1710. Ainsi, dans le complexe cheminement des sources de D'India, nous pouvons établir un lien entre Robert Martin, le baron Hatton, Henry Aldrich et enfin Charles Burney. Voici un schéma qui pourra illustrer le cheminement des sources du compositeur, depuis les imprimeurs vénitiens jusqu'à Charles Burney :

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 25, 26.

<sup>50</sup> D. W. KRUMMEL, « Venetian baroque music in a London bookshop: the Robert Martin catalogues, 1633-1650 », dans Oliver Neighbour (dir.), *Music and Bibliography. Essays in Honour of Alec Hyatt King*, New York, Clive Bingley, 1980, p. 1.

<sup>51</sup> D. PINTO, « *The Music of the Hattons* », *op. cit.*, p. 83.

<sup>52</sup> D. W. KRUMMEL, « Venetian Baroque Music in a London Bookshop », *art. cit.*, p. 2.

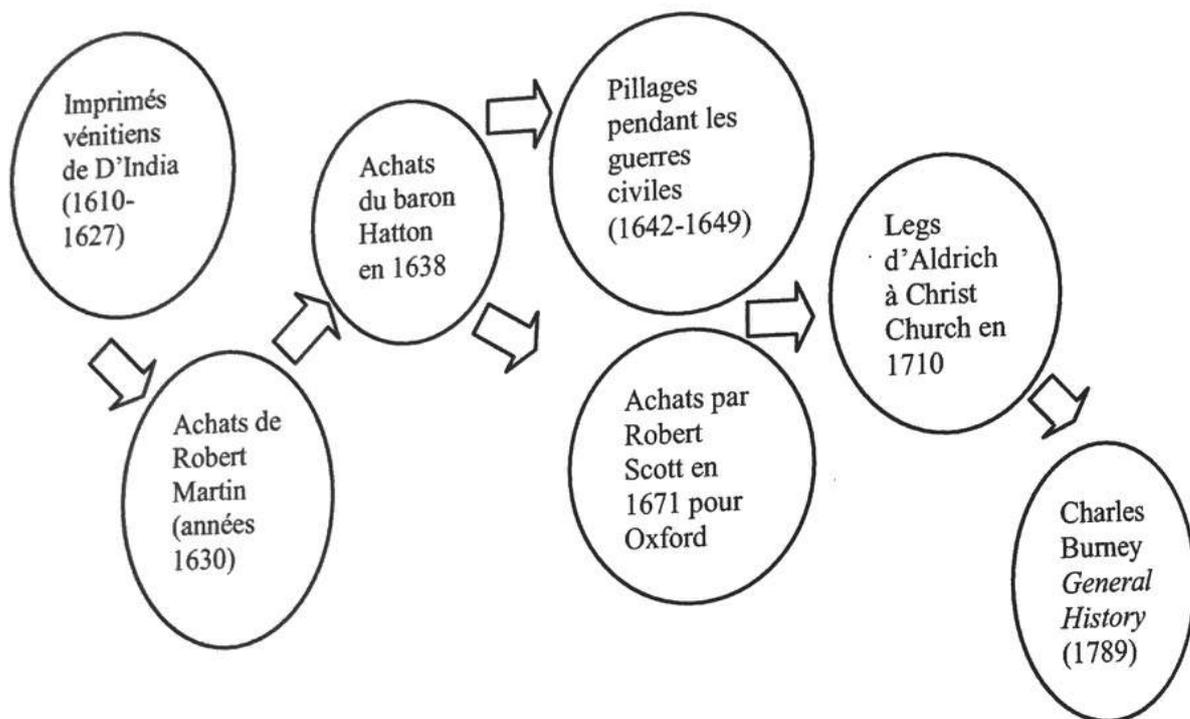
<sup>53</sup> J. P. WAINWRIGHT, *Musical Patronage*, *op. cit.*, p. 30, note 19.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 28-29.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 208-210.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 27.

Figure 1 : « Navigation » des sources de Sigismondo D'India



Quelques imprimés de musique de D'India se trouvent aujourd'hui en Italie (Bologne, Milan, Venise, Rome, Gênes, Plaisance et Turin), la moitié d'entre eux nous sont parvenus incomplets<sup>57</sup>. Voici un récapitulatif de toutes les publications et rééditions du compositeur ainsi que leur localisation dans le monde :

<sup>57</sup> Parmi les dix-huit imprimés et les trois rééditions connus et conservés en Italie ou ailleurs, six n'ont pas été publiés à Venise mais à Milan, Naples et Rome. Parmi les recueils publiés au cours du séjour turinois (1611-1623) du compositeur, un n'a pas été publié à Venise mais à Milan et, enfin, six publications et trois rééditions ont vu le jour à Milan, Naples et Venise avant ladite période (1606-1611), neuf publications ont eu lieu à Venise et à Milan pendant ledit séjour et trois recueils ont été imprimés à Rome et à Venise après le passage du musicien à la cour de Turin (1624-1627). Enfin, presque tous les recueils publiés à Venise – à l'exception de la première réédition de 1607 du *Premier livre de madrigaux*, du *Premier livre de motets* de 1610 et du *Second livre de villanelles* de 1612 – sont conservés aujourd'hui à Oxford, ce qui conforte l'hypothèse de la provenance vénitienne de la collection Hatton réunie par Henry Aldrich après sa dispersion.

Publications musicales de Sigismondo D'India					
Recueils	Année de publication	Lieu de publication	Éditeur	Lieu et état de conservation C (complet) I (incomplet)	Période : AvT (avant Turin) Tu (pendant le séjour à Turin) ApT (après Turin)
1) <i>Primo libro de' madrigali</i>	1606	Milan	Tradate	I-Mb (C) <sup>58</sup> GB-Lbl (I) <sup>59</sup>	AvT
2) <i>Villanelle [...] Libro primo</i>	1608	Naples	Carlino & Vitale	F-Pn (I) <sup>60</sup>	AvT
3) <i>Le musiche di Sigismondo d'India</i> <sup>61</sup>	1609	Milan	Tini & Lomazzo	I-Vnm (C) <sup>62</sup> I-Gu (C) <sup>63</sup> F-Pn (C) B-Br (C) <sup>64</sup>	AvT
4) <i>Novi concentus ecclesiastici</i>	1610	Venise	Gardano	GB-Lbl (I) I-Bc (C)	AvT
5) <i>Liber secundus sacrorum</i>	1610	Venise	Gardano	GB-Och (C) <sup>65</sup> I-Bc (C) <sup>66</sup> I-PCd (C) <sup>67</sup> D-Mbs (C) <sup>68</sup>	AvT

<sup>58</sup> Biblioteca nazionale Braidense (Milan).

<sup>59</sup> British Library (Londres).

<sup>60</sup> Bibliothèque nationale de France (Paris).

<sup>61</sup> Apparaît dans les catalogues de 1635, 1649 et 1662 d'Alessandro Vincenti. Voir Oscar MISCHIATI, *Indici, cataloghi e avvisi degli editori e librai musicali italiani dal 1591 al 1798*, Florence, Olschki, 1984, p. 153, 157, 185, 211 et 239.

<sup>62</sup> Biblioteca Nazionale Marciana (Venise).

<sup>63</sup> Biblioteca universitaria di Genova (Gênes).

<sup>64</sup> Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup> (Bruxelles).

<sup>65</sup> Christ Church Library (Oxford).

<sup>66</sup> Biblioteca Internazionale della Musica (Bologne).

<sup>67</sup> Biblioteca e Archivio capitolare del Duomo di Piacenza (Plaisance).

<sup>68</sup> Bayerische Staatsbibliothek, Musiksammlung (Munich).

6) <i>Libro secondo de' madrigali</i> <sup>69</sup>	1611	Venise	Gardano	GB-Och (C) GB-Lbl (I) I-Rc (I) US-SFsc (I) <sup>70</sup>	AvT
7) <i>Libro secondo delle villanelle</i>	1612	Venise	Gardano	GB-Lbl (I) I-Bc (I) F-Pn (I) B-Bc (I) <sup>71</sup> S-Skma (I) <sup>72</sup>	Tu
8) <i>Il terzo libro de' madrigali</i>	1615	Venise	Magni	GB-Och (C) GB-Lbl (I) I-Rc (I)	Tu
9) <i>Le musiche a due voci</i>	1615	Venise	Amadino	GB-Och (C) I-Tn (C) <sup>73</sup> F-Pn (C) PL- WRu(C) <sup>74</sup>	Tu
10) <i>Il quarto libro de' madrigali</i> <sup>75</sup>	1616	Venise	Amadino	GB-Och (C) GB-Lbl (I) I-Rc (I)	Tu

<sup>69</sup> Apparaît dans les catalogues de 1621, 1649, 1658 et 1662 d'Alessandro Vincenti. Voir O. MISCHIATI, *Indici, cataloghi e avvisi, op. cit.*, p. 138, 167, 192 et 220.

<sup>70</sup> San Francisco State University (San Francisco).

<sup>71</sup> Bibliothèque du Conservatoire Royal de Musique (Bruxelles).

<sup>72</sup> Kungliga Musikaliska Akademiens Biblioteket (Stockholm).

<sup>73</sup> Biblioteca Nazionale Universitaria (Turin).

<sup>74</sup> Biblioteka Uniwersytecka (Wroclaw). Sur la très riche collection de musique italienne (400 publications presque toutes vénitiennes dont 117 sont uniques et 7 ne figurent pas dans le catalogue du RISM) du premier baroque (1607-1665), soit 165 compositeurs italiens, conservée dans cette ville, voir Tomasz JEZ, « La biblioteca Rhedigeriana di Wroclaw (Breslavia) : una collezione unica delle stampe italiane del primo Seicento », dans Alberto Colzani, Andrea Luppi et Maurizio Padoan (dir.), *Barocco padano 7 : Atti del XV Convegno Internazionale sulla musica sacra nei secoli XVII-XVIII, Milano, 2009*, Côme, AMIS, 2012, p. 380-398. Voir aussi « Die Breslauer Bibliotheca Rhedigeriana als Dokument der Migration des italienischen Stils in Europa », *Analecta musicologia*, n° 49, 2013, p. 99-137, « Migration und Identität. Wanderbewegungen und Kulturkontakte in der Musikgeschichte », dir. Sabine Ehrmann-Herfort et Silke Leopold. Concernant la riche collection de musique italienne dans la Biblioteka Jagiellonska de Cracovie, voir Brian MANN, « From Berlin to Cracow : Sixteenth and Seventeenth Century Prints of Italian Secular Vocal Music in the Jagiellonian Library », *Notes*, n° 49/1, 1992, p. 11-27.

<sup>75</sup> Apparaît dans les catalogues de 1621, 1649, 1658 et 1662 d'Alessandro Vincenti. Voir O. MISCHIATI, *Indici, cataloghi e avvisi, op. cit.*, p. 138, 167, 192, 218 et 220.

11) <i>Il quinto libro de' madrigali</i> <sup>76</sup>	1616	Venise	Amadino	GB-Och (C) I-Rc (I) F-Pn (C)	Tu
12) <i>Le musiche [...] Libro terzo</i>	1618	Milan	Lomazzo	I-Bc (C) F-Pn (C)	Tu
13) <i>Le musiche e balli</i> <sup>77</sup>	1621	Venise	Vincenti	GB-Och (C)	Tu
14) <i>Le musiche [...] Libro quarto</i> <sup>78</sup>	1621	Venise	Vincenti	GB-Och (C)	Tu
15) <i>Le musiche [...] Libro quinto</i> <sup>79</sup>	1623	Venise	Vincenti	GB-Och (C)	ApT
16) <i>Settimo libro de' madrigali</i>	1624	Rome	Robletti	I-Rc (I) I-Bc (I)	ApT
17) <i>Ottavo libro de' madrigali</i>	1624	Rome	Robletti	I-Bc (C) I-Rc (I)	ApT
18) <i>Liber primus motectorum</i> <sup>80</sup>	1627	Venise	Vincenti	GB-Och (C) I-Bc (I) PL-WRu (I)	ApT
<b>Rééditions des recueils de Sigismondo D'India</b>					
1) <i>Primo libro de' madrigali</i>	1607	Venise	Gardano	I Bc-(C)	AvT
2) <i>Primo libro de' madrigali</i>	1610	Venise	Gardano	GB-Och (C) GB-Lbl (I)	AvT
3) <i>Villanelle [...] Libro primo</i>	1610	Venise	Gardano	GB-Och (C) GB-Lbl (C) I-Bc (C) F-Pn (I) B-Bc (I)	AvT

Le *Cinquième livre* de D'India apparaît dans le contexte du conflit qui oppose alors l'Espagne à la Savoie et dans lequel sont engagées des puissances comme Venise et l'Angleterre. On ne saurait à cet égard en séparer la publication d'une entreprise diplomatique : ce recueil de musique est en effet l'écho des somptueuses réceptions données à Turin en 1612 et en 1616, participant ainsi de la « politique de l'éblouissement » menée par le duc Charles-Emmanuel vis-à-vis de l'ambassadeur Wotton.

Les sources de musique italienne commencent à se disséminer en Angleterre au début du XVI<sup>e</sup> siècle, preuve d'un engouement certain. Ainsi,

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 137, 165, 189, 215, 217.

<sup>78</sup> Apparaît dans le catalogue de 1635. Voir *ibid.*, p. 157.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> Apparaît dans les catalogues de 1649, 1658 et 1662 d'Alessandro Vincenti. *Ibid.*, p. 173, 198, 226.

les partitions conservés à Christ Church nous renseignent sur la musique de cour en Angleterre dans les années 1630, sur celle qui était jouée à Oxford dans les années 1640, mais aussi sur l'influence générale de la musique italienne dans les îles britanniques dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – et en l'occurrence sur la diffusion de la musique de D'India hors d'Italie.

Les *lamenti* que Charles Burney consulta à la bibliothèque d'Oxford provenaient très probablement de la collection d'imprimés que le baron Hatton avait achetés en 1638 à Robert Martin, lui-même les ayant très certainement acquis à Venise quelques années auparavant. Toutes ces œuvres, comme le reste du fonds D'India, furent très soigneusement collectées par Henry Aldrich après leur dispersion. Le théologien les légua, à sa mort, à la bibliothèque de Christ Church où elles sont conservées actuellement.

Les musiciens ne sont donc pas les seuls à voyager, leurs partitions également. La circulation des sources musicales met en jeu éditeurs et libraires au sein d'un réseau de mécènes et de collectionneurs qui lie des villes comme Venise et Oxford. La complexité de cette mobilité provoque la dispersion des collections, dispersion qu'aggravent les vicissitudes politiques.

Il est probable que Wotton et Hatton ne se sont jamais rencontrés. Un point commun les réunissait toutefois : le goût pour la nouveauté musicale. Michael East, qui mit en musique des poèmes de l'ambassadeur Wotton dans son recueil *The Six Set of Bookes* de 1624, dédia au baron Hatton, en 1638, un livre de musique instrumentale intitulé *The Seventh Set of Bookes*<sup>81</sup>.

La publication et la diffusion du *Cinquième livre de madrigaux* offrent une remarquable illustration de la « *lunga navigazione* » des sources musicales de D'India.

---

<sup>81</sup> J. P. WAINWRIGHT, *Musical Patronage*, op. cit., p. 10.